

Lecture Evangile Marc 2,1-12

Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison. Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un paralytique porté par quatre hommes. Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où Jésus était et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralytique était couché. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Enfant, tes péchés sont pardonnés. » Quelques responsables religieux étaient assis là et raisonnaient en leurs cœurs : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? » Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs ? Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralytique : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien de dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? Eh bien ! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... » – il dit au paralytique : « Je te dis : lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. » L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

Interlude orgue bref

Prédication Bernard Bolay

Chers amies et amis,
Chers catéchumènes,

Vous le savez, il y a des paroles qui enchaînent, des paroles qui détruisent, des paroles qui font mourir. Des paroles qui paralysent, séparent ou blessent. Des paroles qui enferment dans une identité, une couleur de peau, un trait de caractère, une caractéristique physique. Nous en avons tous entendu, nous en avons tous prononcé. Et nous savons, d'expérience, le mal que cela fait.

Vous le savez aussi, il y a des paroles qui libèrent, des paroles qui guérissent, des paroles qui font vivre. Des paroles qui délivrent, unissent ou réconcilient. Des paroles qui affirment une identité mystérieuse, un amour sans limite, une confiance réelle. Des paroles qui touchent à l'intime, au plus secret du cœur et donnent le sentiment fort d'exister, de compter, d'avoir du poids.

Aujourd'hui, ce sont vos parents, vos parrains et marraines, vos amis, vos proches qui vous ont comme portés ici, en ce lieu où une parole se dit. Ce sont vos parents et vos proches qui vous ont conduits depuis l'enfance, dans l'espérance que vous entendiez, vous aussi, la parole qui rend libre et vivant.

Comme le paralysé de l'histoire que quatre amis ont porté jusqu'à le mettre là où se tient Jésus, là où Jésus parle.

Et la parole de Jésus au paralysé est forte. Elle commence par ce mot : Enfant ! Non pas pour dire que le paralysé est encore un gamin. Mais pour lui dire : Tu n'es pas seul. Tes amis t'ont porté jusqu'ici. Et c'est formidable, je l'ai vu. Mais tu comptes encore plus pour un Autre qui te considère comme son enfant. Un Autre présent quand tes amis ne sont pas là, un Autre qui te connais en vérité et devant qui tu peux être, sans fard, sans masque, sans maquillage.

Puis Jésus ajoute : « Ce qui t'enchaîne et tes efforts pour t'en libérer, l'histoire douloureuse qui te précède et dont tu n'arrives pas à te défaire, ce qui te paralyse au plus profond de toi, ce qui te fais douter de toi, des autres, cela n'aura pas, cela n'aura plus le dernier mot sur toi ! »

Aujourd'hui, amies et amis catéchumènes, vous avez été placés ici où une parole se dit pour qu'elle vous soit adressée, au plus intime, au cœur. Vos proches, par leur présence, vous disent en ce jour combien vous comptez pour eux, comme les amis du paralysé le disaient en acte. Et c'est important, essentiel. Et vous proches et parents, dites en ce jour l'amour que vous avez pour chacun d'eux. Nous mourons de ne pas nous dire l'amour dans lequel nous nous tenons.

Mais plus encore, et là je m'avance, vos parents et vos proches désirent que vous entendiez la parole qui fait vivre, celle qui fait tenir debout, celle qui donne du poids à votre existence.

Alors nous allons faire un exercice. Dans le silence, mettez des mots sur ce qui vous sépare de la vie, des autres, de Dieu, sur ce qui vous fait honte, sur ce que vous croyez être impardonnable et que personne ne devrait savoir de vous, sur ce qui vous angoisse, vous fait peur, vous paralyse. Restons quelques instants dans le silence. Catéchumènes d'aujourd'hui et catéchumènes d'hier ou de demain.

Ecoutez : Oui, j'en suis sûr, rien, rien, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu !

Je le redis. Rien ! Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Il suffit juste de l'accueillir, autrement dit de se lever, de prendre le brancard devenu inutile et d'aller vers la vie.

Amen !